

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

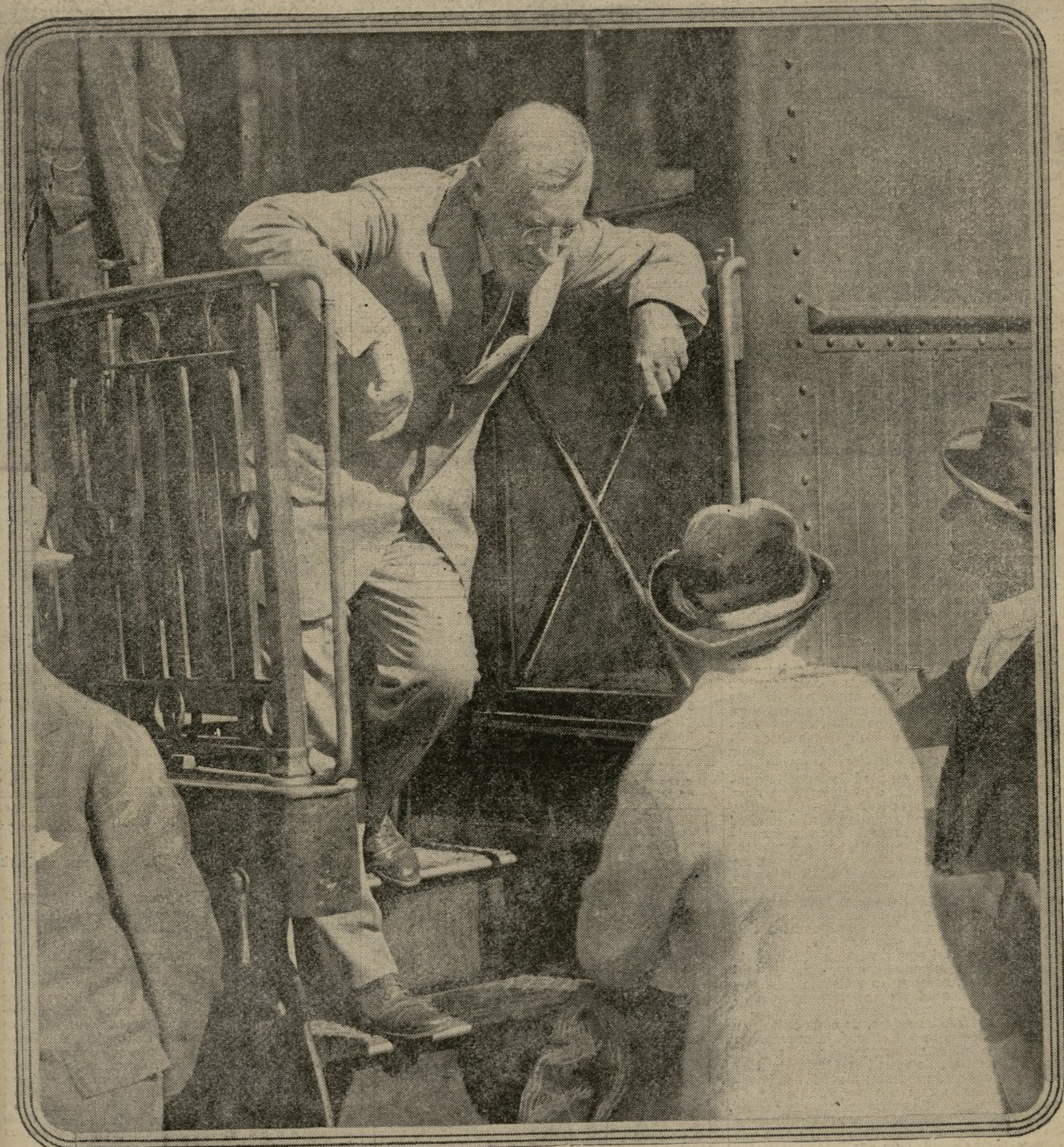
ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. 6 Mois: 18 fr. 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. 6 Mois: 36 fr. 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

M. WILSON PART EN "TOURNÉE"



Le président de la République des Etats-Unis a reçu des milliers de lettres où on l'implorait d'intercéder pour la paix. La plus grande partie de ces épîtres étaient allemandes. Le document ci-dessus représente M. Wilson au moment où il prend congé de quelques amis avant de partir vers divers Etats de l'Union pour l'une de ces « tournées » qui sont si bien dans la tradition des présidents américains.

DU CALME

Continuons à passer en revue les qualités qui seront nécessaires à la jeune génération pour remplir la tâche énorme qui l'attend, pour résoudre ce problème que j'ai formulé, s'il vous en souvient, en ces termes : à quel degré et dans quelle mesure l'éducation nouvelle portera-t-elle le sceau du génie français ?

Nous avons vu qu'en plus des qualités d'énergie, d'endurance, de volonté pour le développement desquelles je vous incite sans cesse à chercher dans la pratique des exercices physiques intensifs l'adjuvant le plus efficace, il y avait lieu de veiller à ce que « l'esprit de corps » national qui s'était affaibli reprenne sa force, à ce que l'équilibre sentimental, volontiers prêt à se rompre chez les Français, soit mieux assuré; nous avons examiné les conditions selon lesquelles doit se manifester l'instinct arriviste pour rester sain et vraiment fécond et les caractères que doit revêtir l'éducation du sens critique si importante pour la conduite ultérieure de la vie.

Voici une autre qualité bien utile quand il s'agit de nous autres Français : le calme. Savez-vous ce que c'est que le calme? Je vais vous le dire. Le calme est le factionnaire qui monte la garde à la porte du système nerveux et veille sur sa sécurité; c'est tout dire.

Ne croyez pas que le patriotisme, la volonté, l'abnégation puissent le produire et laissez-moi vous faire ici toucher du doigt l'erreur dans laquelle sont tombés ceux qui, cherchant à expliquer le sang-froid dont a fait preuve notre pays en face d'une odieuse agression, ont crié au miracle. Or, l'histoire n'est qu'une vaste résultante de forces et d'actes dont le poids s'accumule. Si la France de 1914 s'est montrée plus maîtresse d'elle-même qu'elle ne l'avait été précédemment, c'est parce qu'elle venait de faire pendant quarante-quatre ans économie de révolutions. Les secousses antérieures, qu'elles aient été sanguinaires comme en 1793, soudaines et brèves comme en 1830, utopiques et tâtonnantes comme en 1848, n'en ont pas moins troublé de la façon la plus profonde et la plus fâcheuse l'organisme d'un pays qui aspirait à la tranquillité et se trouvait impuissant à se la procurer. On ne saurait s'exagérer au point de vue du repos organique la valeur de la période que nous avons traversée depuis la guerre de 1870. Je sais très bien que l'opinion n'est pas encore prête à accepter cette manière de voir, mais elle y viendra, car en ceci l'histoire n'a fait, une fois de plus, que répéter des enseignements maintes fois donnés.

Reprenant une belle maxime antique que vous connaissez bien, il est permis de dire que le calme de la nation est fait du calme superposé de chaque citoyen. Dans la voie nouvelle pour elle où la France moderne s'est engagée, il faut la maintenir et la fortifier. Il faut que chacun s'entraîne au calme.

Cela se fera certainement par la culture de grands sentiments mais, comme beaucoup de nobles choses, cela se fera aussi par de très petits moyens. Je veux vous conter en manière d'exemple une anecdote à ce sujet. Je me trouvais une fois — il y a bien des années — à l'université de Wisconsin, laquelle a pour siège cette charmante ville de Madison qui s'étage sur une colline au pied de laquelle quatre lacs se rencontrent. J'y étais l'hôte d'un sociologue éminent, le professeur R. T. Ely. A dîner, un soir, la conversation vint à tomber sur les perfectionnistes, une de ces sectes multiples et bizarres qui pullulèrent aux Etats-Unis vers le milieu du dix-neuvième siècle. Le professeur Ely me raconta qu'il avait séjourné une quinzaine chez ces perfectionnistes dans leur colonie d'Oneida. Et comme je lui demandais quel fruit il avait retiré de cette « retraite » : « J'y ai appris, me répondit-il très sérieusement, à fermer une porte. »

Fermer une porte! acte quotidien et simpliste dans lequel nous introduisons un écho de toutes nos passions, comme un reflet de tous nos défauts et dans lequel, au contraire, nous pouvons trouver une occasion indéfiniment répétée d'exercer la volonté de calme, de nous entraîner au fini, à l'ordre, à la patience, à la succession bien sérieuse de gestes autonomes et variés. Non, je tenterais en vain de vous l'expliquer, tout ce que contient cet acte modeste; mais faites vous-même l'expérience que me suggéra la confiance de mon ami d'Amérique et vous verrez ce que vous en tirerez d'excellent et de durable.

Et si — ce que je regretterais — il ne devait rien vous rester d'autre de ces leçons dans le gymnase d'Excelsior, eh bien! vous pourrez toujours vous vanter d'y avoir appris quelque chose que tout le monde croit savoir et que très peu savent.

Pierre de Coubertin.

En attendant...

UNE IDÉE

L'Emprunt de la Victoire marche bien, très bien, à ce qu'il paraît. Et voilà même un phénomène bien curieux, et admirable: il s'agit d'une grosse somme, d'une somme qui doit être la plus grosse possible, et indéterminée, que l'Etat nous demande: et tous les Français s'intéressent au succès de l'emprunt, souhaitent que ce succès soit énorme, comme si l'argent devait tomber dans leur caisse!

Un lecteur me suggère, à cet égard, une idée dont la réalisation me paraît non seulement praticable, mais toute simple.

En présence de la mystérieuse raréfaction de la petite monnaie, un assez grand nombre de chambres de commerce, en province, ont été autorisées à émettre des bons de deux francs, d'un franc, et même de cinquante centimes. Le montant de ces bons est représenté par un chiffre égal de billets de banque. déposés dans les caisses des succursales de la Banque de France, où ces sommes restent improductives.

Pourquoi le ministère des Finances n'autoriserait-il pas les chambres de commerce à souscrire à l'emprunt pour un chiffre égal à celui du dépôt fait par elles, ou pour une partie de ce chiffre? Le reste servirait à couvrir les demandes de remboursement qui pourraient se produire. Les coupures seraient représentées par des titres de rente 5 o/o, au lieu de billets de banque, et voilà tout.

On objectera qu'au moment du remboursement des coupures — 3, 4 ou 5 ans, suivant les provinces — le cours de la rente pourrait avoir baissé. Mais l'intérêt versé serait sans doute plus que suffisant pour compenser cette baisse, et dans le cas contraire — dans le cas d'une plus-value — comme les chambres de commerce ne sont pas autorisées à réaliser des bénéfices sur les coupures qu'elles émettent, c'est l'Etat qui profiterait de la différence.

Les sommes ainsi souscrites seraient importantes, puisqu'une seule de ces chambres de commerce, dont la « surface » est assez modeste, a émis pour 700.000 francs de coupures.

Je donne cette idée pour ce qu'elle vaut, mais, comme elle n'est pas de moi, j'ai le droit de la trouver bonne.

Pierre Mille

Un attentat aurait-il été commis contre M. Jonesco (?)

LAUSANNE. — Suivant le *Nouveau Journal de Vienne*, un attentat aurait été commis à Bucarest contre M. Jonesco. Des personnes qui passaient en voiture devant la demeure du député auraient lancé des pierres et même tiré des coups de revolver. Toutefois, M. Jonesco n'a pas été atteint.

Aujourd'hui :

Un discours de M. Albert Thomas. Un curieux Hénner en exil, par LEO CLARETTE. Salonique camp retranché, par JEAN VILLARS, page 3.
Sur le front italien (photos), pages 6 et 7.
Les Sports et la Défense nationale, page 9.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE JEUNE-TURC. — Paraît qu'il renonce à faire son entrée à Constantinople.
LE VIEUX-TURC. — Bah!... Ça n'aurait jamais fait qu'un Boche de plus.

(Ruy Blas.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

6 DÉCEMBRE 1914. — Les Allemands bombardent Oost-Dunkerque, près Nieuport, en Belgique. Leurs dernières tranchées sur la rive gauche de l'Yser sont enlevées par les Alliés. Nous occupons Rutoire, près Vermelles. Evacuation de Lodz, en Pologne, par les Russes. La cavalerie serbe rentre à Valievo. Les Autrichiens reculent jusqu'à Kollombard. Les Russes sont maîtres de la route de Van, en Arménie. Plusieurs ministres réinstallent leurs services à Paris.

Les infirmières des âmes.

Une très belle œuvre a pris naissance il y a peu de temps et, déjà, elle est prospère. Cette œuvre est celle des *Infirmières des âmes*. Ses buts? 1° Prodiger à la souffrance, à l'exil, à l'abandon, à l'infortune, au martyre, les trésors de la compassion; 2° semer à pleines mains dans les cœurs : la foi, l'espérance et la confiance; toute adhérente à l'œuvre porte l'insigne des ligneuses de la bonté, la médaille Joffre, avec la devise : vaincre ou mourir. Les « infirmières des âmes » visitent les désemparées de l'heure, les blessées morales de la guerre, les âmes inquiètes qu'elles réconfortent. Elles vont à la douleur comme le soldat va à la bataille. Le cœur féminin trouve là un admirable emploi. Bien des Françaises ont déjà envoyé leur adhésion à la créatrice de l'œuvre : Mme Gérard d'Yhne, route de Saugues, à Espaly, près Le Puy (Haute-Loire).

La dernière trouvaille des Parisiennes.

Les Parisiennes ont découvert, pour leurs chapeaux, la plus originale et plus neuve parure : des fleurs... en mie de pain ! Chacun sait la compacité que prend en séchant la mie de pain, préalablement manipulée, arrondie en calice ou allongée en pétales. Une très simple préparation lui enlève sa friabilité; et les corolles nouveau genre, nées de la fleur de farine, sont peintes de délicates couleurs... On les croirait en porcelaine ! Innovation patriotique ! Les Parisiennes, réservant leur or à la France, poussent l'économie jusqu'à utiliser pour leurs parures les miettes de pain qu'on jette d'habitude aux moineaux ! Et il n'est pas à craindre que les dames de Berlin cherchent à imiter nos élégantes. Voyez-vous des fleurs en pain KK !

Un brave des « Dernières Cartouches ».

L'un des principaux écrivains contemporains de la littérature espagnole, M. Gomez Carrillo, propagandiste éloquent de la civilisation latine, écrit, dans le journal *la Nacion*, de Buenos-Aires :

« ... Nommé sous-lieutenant à vingt et un ans, Gallieni fit la campagne de 1870. Et si vous me demandez ce qu'il fit, je vous demanderai à mon tour :

» Vous souvenez-vous de cette célèbre chromo que nous avons tous admirée dans notre enfance et intitulée : *les Dernières Cartouches* ? Retraqué dans une maison de campagne, un groupe de héros en pantalon rouge résiste à des forces ennemies. A une fenêtre, un zouave met en joue. En arrière de celui-ci, on distingue la silhouette de quelques soldats. Au fond, un officier... ? Alors je vous entends crier :

» — Oui, oui, nous nous rappelons ce tableau.

» — Eh bien, l'officier du fond est Gallieni. »

Sa Majesté.

Le roi d'Italie, visitant naguère un hôpital de blessés, a fait une cure merveilleuse, bien qu'il ne soit pas médecin.

Parmi les blessés se trouvait un lieutenant resté absolument muet après avoir été atteint d'un éclat d'obus. Les effets de la commotion semblaient incurables aux docteurs, au moins pour un long temps. Le malheureux somnolait sur son lit, lorsque la pression d'une paume sur son front l'éveilla. Tournant son regard vers la gauche, il aperçut Victor-Emmanuel et fut à ce point saisi qu'il prononça, en une sorte de rêve :

— Sa Majesté le roi !

Cette émotion le sauva. Une demi-heure après, il parlait comme vous et moi.

Vengeances de théâtre.

Toute proche du théâtre de la guerre, la Hollande, pourtant, n'a pas fermé ses théâtres tout court. C'est sur l'une de ces scènes pacifiques que vient de se venger, d'une façon élégante, un acteur en bisbille avec son directeur. L'artiste avait reçu son congé, et il devait quitter la compagnie sitôt jouée la dernière d'une pièce à succès. Dans cette pièce (3 actes), cet acteur tenait l'emploi d'un juge qui, au second acte, condamnait un fripon aux travaux forcés. Tout alla bien jusqu'au moment du verdict. Mais, alors, sûr de sa vengeance, le juge prononça un acquiescement solennel et abondamment circonstancié. Du même fait, il était impossible de jouer le 3^e acte où, précisément, on devait voir le condamné au milieu des forçats. Il y eut un beau scandale. Le public réclama le prix de ses places. Et le directeur regretta, mais un peu tard, de s'être mis à dos un comédien qui avait de tels tours dans son sac.

Descendance.

Un expert allemand revise en ce moment la longue descendance des Hohenzollern. — Il ne les fera jamais descendre assez bas.

LE VEILLEUR.

PAS DE PAIX SANS L'ALSACE-LORRAINE

M. ALBERT THOMAS

formule

le mot d'ordre des Français

M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à l'Artillerie et aux Munitions, a prononcé hier, à Champigny, devant le monument des morts de 1870, l'émouvant discours que voici :

Après tant de mois de séparation, il convenait que ce fût ici, sur ce monument de défense confié à la garde de notre commune, que nous nous retrouvions réunis.

Hier encore un scrupule m'étreignait : avais-je le droit d'abandonner, ne fût-ce que pour quelques heures, la tâche impérieuse à laquelle je dois toutes mes forces, et qui réclame tout notre temps ? Mais non ! pour accomplir cette tâche même, je sais quelle force nouvelle j'emporterai d'être venu avec vous sur ces tombes sacrées et d'avoir senti battre un instant tous vos cœurs à l'unisson du mien.

Au temps de la grande Révolution, dans les heures sombres où les mêmes hordes d'esclaves pressaient de toutes parts nos frontières, c'était aussi parmi les tombes, c'était parmi les souvenirs des morts qui leur parlaient doucement que les patriotes venaient chercher une nouvelle ardeur et de nouvelles espérances.



M. ALBERT THOMAS
(Phot. Henri Manuel.)

O morts de Champigny, avec quelle force, cette année, nous entendons votre voix ! Morts de 70, mobiles des départements, fédérés parisiens, tombés sur ce plateau en un suprême effort pour délivrer Paris ; morts de 1914, camarades emportés dans le triomphe de la victoire de la Marne ; morts de 1915, tombés au jour le jour dans les attaques héroïques et tenaces contre les tranchées allemandes ; ô nos morts bien-aimés, nous sommes venus attester que votre sacrifice n'aura pas été vain et que vos suprêmes pensées seront bientôt réalisées !

Oui, notre mot d'ordre commun est celui que vous nous avez dicté : pas de paix avant que notre Lorraine et notre Alsace ne soient rentrées définitivement dans l'unité française ;

Pas de paix avant que nos frères infortunés, Belges et Serbes, ne soient assurés de retrouver leur foyer dans la fierté de l'indépendance ;

Pas de paix avant que l'impérialisme allemand et le militarisme prussien ne soient mis hors d'état de nuire ;

Pas de paix avant qu'un régime de droit, fondé sur l'union victorieuse des Alliés, renforcé par la libre adhésion des neutres, n'ait aboli à jamais la violence de la guerre.

Quelles que soient nos douleurs, quels qu'aient été nos sacrifices, quelle que puisse être un jour notre fatigue, Français de tous les partis, nous irons, n'est-ce pas, jusqu'au bout, jusqu'au bout de ce devoir ?

Renoncer à l'accomplir, ce serait trahir nos morts. Douter de notre succès, ce serait trahir le souvenir glorieux de l'armée, enthousiaste d'espérance, qui s'est levée de notre sol en août 1914 ; ce serait mentir à toutes les traditions de notre République luttant à travers le monde pour le droit des nations et pour la liberté des peuples.

Compatriotes et amis, l'effort qui reste à faire sera rude et long. Aidons-nous mutuellement à le soutenir par notre union, union raisonnée et forte, renouvelée devant nos morts. Qu'aucun sentiment de soupçon ou de rancune, qu'aucun préjugé mauvais ne viennent, en ces heures, effleurer nos cœurs ! Donnons-nous tous, sans réserve, à la défense du pays.

Officiers et soldats des tranchées, ouvriers des usines de guerre, femmes françaises qui vous dévouez au secours de nos blessés, femmes de notre peuple courageusement accourues dans les ateliers tumultueux de la métallurgie, à quelque poste que la loi nous ait placés, quelque modeste et quelque pesante que soit notre tâche, jurons tous de l'accomplir sans lassitude et sans défaillance.

Qu'aucun doute ne s'insinue dans nos cœurs !

La victoire, ce n'est pas seulement par l'élan irrésistible de nos armées qu'elle nous sera assurée, c'est par la volonté inlassable de la nation, c'est par l'offensive totale de tout notre peuple.

Que le souvenir des morts entretienne en nous cette volonté forte ! Qu'il tienne haut nos cœurs ! La victoire est à ce prix !

THIERENBACH

UN CURIEUX HENNER

en exil

près de l'Hartmannswillerkopf

Depuis que nos alpins ont occupé l'Hartmannswillerkopf, ils ont eu le loisir d'examiner le paysage : toute cette belle et large vallée d'Alsace baignée de ruisseaux et qui va jusqu'au Rhin. Ils ont devant eux, dans le bas, Jungholz, la station de chemin de fer où l'on descendait pour gagner la Luftkurthof de Santa Anna ; la jolie petite ville de Soultz, qui dresse la flèche de sa tour octogonale, et Guebwiller, qu'arrose la Lauch, et Wuenheim, que reflète le Kulmbach encore tout ému de sa cascade, et Rimbach, sur la rivière du même nom, et les romantiques mines du Hartfels, du Freundstein et surtout la solitaire abbaye de Thierenbach, dont les guides disent simplement : « Pèlerinage fréquenté. »

Ce sera sûrement la première visite de nos braves dès qu'ils débâcheront de la montagne boisée. Ils voudront entrer dans ce petit sanctuaire qu'ils auront si longtemps aperçu de loin.

La modeste église est isolée en pleine campagne. Pas de village autour. Seulement une ferme, à quelque distance. Un ruisseau murmure au pied de la tour, et, la nuit, le clair de lune coule sur la longue pente du toit bleu. Une étroite maisonnette est auprès : c'est le presbytère. Et c'est tout. Le silence, la solitude, le recensement. Comme toile de fond, le massif touffu du ballon de Guebwiller. Les derniers arbres au bas de la côte de l'Hartmannswillerkopf semblent s'être arrêtés devant le prieuré dans une attitude respectueuse. Ce sont des chênes druidiques et sacrés, tout chargés de reliques par la piété implorante des fidèles.

Cet ermitage remonte au huitième siècle. La statue de la Vierge y remplaça celle de Hertha et fit aussitôt des miracles. Depuis, Notre-Dame de Thierenbach n'a cessé d'attirer tous les souffrants des environs, et ceux qui viennent de Bollwiller, de Wuenheim, et ceux de Rouffach, de Muhrbach, de Saint-Amarin, de Thann, de Cernay, d'Hartmannswiller.

La petite église est intérieurement et entièrement tapissée d'ex-voto d'un aspect particulier : ce sont des panneaux de carton peints à l'huile et encadrés. Ils sont tous composés sur le même plan, comme si une école de peintres naïfs avait entretenu et gardé une vieille tradition. Dans le haut, une draperie s'ouvre sur le ciel, où, parmi des nimbés d'or, la Vierge repose sur un nuage. La Vierge est assise ; un large manteau bleu s'évase derrière elle ; sur ses genoux, elle porte le Christ blessé et détaché de la croix.

Le bas du panneau représente l'accident ou la maladie dans lesquels la Vierge a manifesté sa bienveillante intervention.

Voici, par exemple, un ex-voto de 1814. Il s'agit d'un cas d'épizootie. Au fond, c'est la forêt de l'Hartmannswillerkopf. A la lisière, une prairie, dans laquelle sont groupés six bœufs — ceux qui ont été guéris par la prière. Au premier plan, sur un carrelage blanc, le fermier et sa famille sont agenouillés, trois hommes d'un côté, quatre femmes de l'autre. Les hommes sont en culotte courte, bas blancs, souliers, gilet rouge, redingote verte à boutons d'or, col haut ; ils ont posé devant eux leurs chapeaux, de hauts bicornes Directoire. Les femmes ont le châle et la coiffe rouges. La servante est nu-tête. Dans le bas, une banderole porte : « Ex-voto 1814. »

Voilà le type. Tous ces panneaux, dont les plus anciens ne remontent pas au-delà de 1650, racontent l'histoire des douleurs du pays durant trois siècles : maladies, blessures, vols, captivités. L'art en est délicieusement naïf et pieusement reconnaissant.

Parmi ces panneaux, il en est un qui mérite une particulière mention par la personnalité du peintre. En 1842, une famille se rendait en carrosse de Jungholz à Isenheim. C'étaient des gens de Bernwiller.

En longeant les contreforts de l'Hartmannswillerkopf, un cahot fit verser la voiture. Les voyageurs furent projetés dans une profonde fondrière, avec le véhicule et le cheval. La chute devait infailliblement être mortelle. Au moment de l'accident, la mère invoqua Notre-Dame de Thierenbach. Et personne ne fut tué. C'était un miracle.

Les rescapés promirent, sur place, de porter à la Vierge, un ex-voto qui perpétuerait dans le sanctuaire l'image de l'accident et le souvenir du miracle.

Parmi les gens de la carrosse était le fils de la famille, un gamin de treize ans. Il allait à l'école et il manifestait de grandes facilités pour le dessin et la peinture. Il revendiqua l'honneur de peindre le panneau commémoratif. Le père y consentit, et parce que le petit ayant été mêlé à l'aventure serait mieux documenté, et parce que cette offrande serait plus agréable à la Vierge, et parce qu'on ferait l'économie d'un peintre à payer.

Le panneau du gamin fut accroché au mur du sanctuaire de Notre-Dame de Thierenbach. Il y est encore. Lisez la signature : J.-J. HENNER.

C'est la première œuvre du maître, dont la Vierge l'a remercié en favorisant sa carrière.

Nos soldats retrouveront-ils dans la petite église le Henner en exil ? C'est douteux, à présent que les Boches démenageurs ont passé par là !

Léo Claretie.

LA SITUATION MILITAIRE

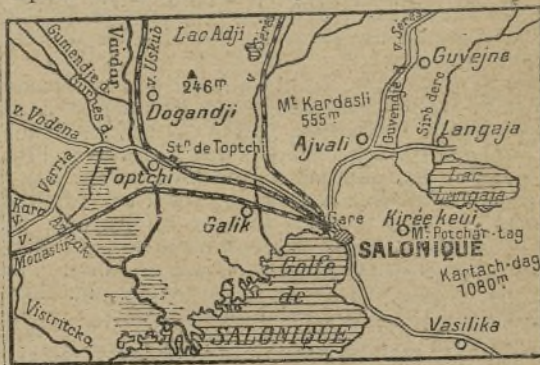
ON PEUT AMÉNAGER

à Salonique

un énorme camp retranché

La retraite des détachements serbes qui défendaient Prilep et Monastir a découvert le flanc gauche de notre corps expéditionnaire qui, perdant du même coup tout espoir de liaison avec ces détachements, a évacué ses positions avancées. Il est possible que, sans bataille et par simple nécessité de stratégie, il soit amené à continuer ce mouvement de repli, reprenant en sens inverse la route qui l'a conduit de Salonique à Guevgueli, Demir-Kapou, Karadar et Krivolak. Mais la diplomatie estime qu'il y aurait grand intérêt à ne pas abandonner Salonique. Il faudrait donc s'y retrancher.

Après les différentes expériences de la guerre



sur notre front, il semble qu'il suffise de creuser la terre et d'avoir des munitions pour constituer une défense inviolable. Mais une longue ligne d'ouvrages, comme celle qui protège l'une et l'autre armée depuis la mer du Nord jusqu'à la frontière suisse, offre une résistance bien plus forte que la ceinture qui entoure un camp retranché : en effet, comme on dispose en arrière de cette ligne d'un espace illimité, on peut y multiplier les lignes de défense accessoires et y tenir les réserves à l'abri de l'artillerie ennemie. Pour obtenir la même facilité d'un camp retranché, il faudrait le faire immense. Mais le périmètre s'accroît comme la racine carrée de la surface, et bientôt les effectifs qui doivent s'enfermer dans le camp ne suffiraient plus à la garde de ce périmètre.

En raison de la portée de l'artillerie moderne, un camp retranché ne peut offrir à ses habitants une sécurité relative que si l'enceinte est éloignée du centre de 10 kilomètres au minimum. D'autre part, il faut autant que possible profiter des avantages du terrain plutôt que de les laisser à l'adversaire.

Salonique, étant située au fond d'un golfe, doit être défendue à peu près sur les trois quarts d'une circonférence, donc sur un périmètre de 45 kilomètres au minimum. Si on se reporte au terrain, on voit qu'à l'ouest une première ligne de défense pourrait être formée par la rivière Galliko qui longe la voie ferrée de Sérès, mais cette ligne ne serait qu'à 8 kilomètres de la place ; il faut donc aller plus loin, et, comme la plaine qui s'étend au delà est complètement ouverte, on est obligé de pousser jusqu'au Vardar, à 20 kilomètres de Salonique. Mais, ici, on rencontre une excellente position, car la rive droite du Vardar est encombrée, depuis la chaussée de la voie ferrée de Monastir jusqu'à la mer, de marécages qui tiendraient à distance l'ennemi et surtout son artillerie.

Au sud-est, à une douzaine de kilomètres de Salonique, on rencontre des montagnes élevées, comme le Potchar-Dag (590 m.), le Kartatch-Dag (1.080 m.), qui vont s'appuyer au lac Langaja et ne laissent vers la côte qu'un étroit passage à la route de Vasilika. Il faudrait occuper les pentes septentrionales de ces montagnes et s'y retrancher. La longueur de la ligne serait de 16 kilomètres.

A l'est, on aurait pour se couvrir les rivières qui se jettent dans le lac Langaja : le Sirh-Déré, le Guevendji-Déré ; puis, à 14 kilomètres de Salonique, des montagnes, dont la principale est le Kardasli (555 m.), dans l'intervalle compris entre ces rivières et le Galliko. La longueur totale serait de 22 kilomètres.

Au nord, la ligne la plus courte irait retrouver le Vardar, vers la voie ferrée de Monastir à Topatchi, et aurait 13 kilomètres. Mais comme la plaine n'offre le long de cette ligne aucune défense, il serait nécessaire de remonter plus au nord, jusqu'à une colline de 246 mètres, qui est proche du village de Dogandji et du point où la voie ferrée d'Uskub rejoint le Vardar. La ligne aurait ainsi 18 kilomètres. Il faudrait ensuite descendre le Vardar depuis le confluent du Guevendji-Déré jusqu'à la mer, soit sur 27 kilomètres, dont 18 protégés par les marécages.

Le périmètre total serait de 83 kilomètres. Il faudrait 160.000 combattants pour garder ce périmètre avec la densité de 2 hommes au mètre.

Jean Villars.

LE PARLEMENT ITALIEN

se prononce
pour une politique réaliste

Le beau discours de M. Sonnino, dont nous avons rendu compte ici même, a été le point de départ, au Parlement italien, d'une intéressante discussion, ou plutôt d'une série d'exposés personnels par des députés de divers partis. Quatre cent cinq voix contre quarante-huit représentent pour le cabinet Salandra une majorité telle que l'opposition plus ou moins sournoise des giolittistes impénitents n'est plus, pour lui, un danger parlementaire; à la Chambre, les seuls socialistes dits officiels (ce sont les intransigeants) votent contre le gouvernement; dans la presse, même la *Stampa* donne la note d'une adhésion générale à la politique du ministère. MM. Salandra et Sonnino, avec une patience dans les moyens qui n'exclut pas la fermeté dans les décisions, aplanissent peu à peu un terrain qui a été hérissé d'obstacles par les manœuvres continues de trente-cinq ans d'efforts allemands.

Parmi les orateurs les plus justement remarqués, M. Luzzatti est intervenu, fort de sa haute expérience d'économiste, qui n'est pas seulement un doctrinaire. Les relations des Alliés avec l'Italie doivent être dès maintenant resserrées, sur le terrain des affaires comme sur celui des combats. Sentant le coup qui les menace en Europe, nos ennemis déjà s'approprient à développer, en Amérique, des firmes germano-yankees, dont l'influence est apparue déjà en Argentine, au Chili, au Brésil et plus encore au Mexique.

Pas de concessions économiques ni territoriales

Le thème du socialiste Raimondi est, au fond, celui de M. Luzzatti, avec quelque chose de plus ardent, j'allais dire de plus agressif, contre nos communs adversaires. L'hommage rendu, par ce représentant du peuple italien, à la France, qui porte « le poids le plus lourd et la gloire de la guerre occidentale », nous ira droit au cœur. M. Raimondi traduit la pensée de tous les hommes d'Etat, quand il parle de « rescousse réciproque », et combat l'idée de concessions économiques à l'Allemagne « à l'abri desquelles son ombre s'étendrait des mers de l'Occident à celles de l'Orient ». Voilà une parole de réaliste qui voit exactement le piège vers lequel, aujourd'hui, les neutres officieux, avocats des empires du Centre, voudraient entraîner doucement les Alliés.

A ces illuminés, M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux Munitions, répondait hier, devant le monument aux morts de Champigny, en une allocution de noble allure, qu'il nous plaît ici de rapprocher des récents discours du Parlement italien: la Lorraine et l'Alsace, rentrées dans l'unité française; la Belgique et la Serbie — ajoutons le vaillant Monténégro — « assurées de retrouver leur foyer dans la fierté de l'indépendance », tel est le mot d'ordre de tous les Alliés. La volonté de l'Entente s'affirme que, désormais, l'indépendance soit celle des activités nationales, en même temps que des territoires eux-mêmes. Un peu tard, nous apercevons et nous avouons nos faiblesses; l'agression brutale de nos ennemis nous oblige, enfin, à voir clair et à vouloir.

Louis Bacqué.

L'UNITÉ D'ACTION DES ALLIÉS

Une conférence franco-anglaise

Une importante conférence franco-anglaise a eu lieu avant-hier samedi à Calais.

Du côté anglais étaient présents: M. Asquith, premier ministre; M. Balfour, premier lord civil de l'Amirauté; lord Kilchener, ministre de la Guerre; sir Archibald Murray, chef d'état-major général, et M. Clarke, du Foreign Office.

Du côté français: M. Briand, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, accompagné de M. de Margerie, directeur politique;

Le général Gallieni, ministre de la Guerre, accompagné du général Graziani, chef d'état-major général;

L'amiral Lacaze, ministre de la Marine, accompagné du chef d'état-major de la marine, l'amiral de Jonquières;

Le général Joffre, accompagné du général Pellé, major général.

Les ministres sont arrivés de part et d'autre à une heure de l'après-midi et ont déjeuné ensemble.

La conférence s'est ouverte ensuite à deux heures et demie et a fini à six heures.

La délibération a porté sur les principales questions posées à l'heure actuelle.

Dans la nuit, les ministres français et anglais sont rentrés à Paris et à Londres.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 5 Décembre (490^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Rien à ajouter au communiqué d'hier soir.

VINGT-TROIS HEURES. — Au cours de la journée, l'activité de l'artillerie a été plus intense de part et d'autre.

En Belgique, notre artillerie a exécuté des tirs efficaces sur les boyaux de la région d'Hetsas où l'on signalait des mouvements de troupes ennemies.

En Artois, nos batteries ont riposté avec énergie à un bombardement violent de nos tranchées du Grassier-Double, au sud-ouest de Loos. Quelques obus incendiaires sur Arras, sans grand dommage.

Entre Somme et Oise, nos engins de tranchée ont détruit des postes ennemis au nord d'Herbé-

court et un abri de mitrailleuses sous coupole devant Tilloloy.

La lutte de mines s'est poursuivie à notre avantage dans la région de Frise, au bois Saint-Mard, à l'est de Tracy-le-Val et sur les Hauts-de-Meuse, aux Eparges.

ARMÉE D'ORIENT. — Les actions locales du 3 décembre, signalées dans le communiqué précédent, ont été assez vives, notamment vers Kosturino, où les Bulgares ont canonné et attaqué une de nos positions et ont été repoussés.

Sur la Cerna, deux tentatives de passage ont été arrêtées par le feu de notre artillerie et notre infanterie.

Les Serbes ayant évacué Monastir, des patrouilles mixtes austro-bulgares sont entrées dans la ville.

AUCUN DÉTACHEMENT ENNEMI n'a pénétré dans Monastir

ATHÈNES. — On annonce officiellement qu'aucun détachement n'a pénétré à Monastir; seuls, des officiers allemands, bulgares et autrichiens sont entrés dans la ville et ont arboré les trois drapeaux sur la résidence du gouvernement.

Des dépêches de Monastir annoncent que les Grecs résidant dans cette ville sont l'objet de bons traitements de la part des nouveaux occupants, qui leur accordent toutes facilités.

L'armée serbe a échappé à l'étreinte ennemie

ZURICH. — Le colonel Gaedke écrit dans le *Vorwärts*:

« Le point essentiel de la campagne de Serbie est que l'armée serbe a pu échapper à l'étreinte de Mackensen et se réfugier au Monténégro et en Albanie. »

Le roi Ferdinand à Sofia

GENÈVE. — On mande de Sofia que le roi Ferdinand est parti hier avec le général Savoff, maréchal de la Cour, et M. Dobrovitch, chef du cabinet politique, pour Nich, où il est descendu dans la maison qui servait d'habitation au prince héritier de Serbie. Après avoir visité la ville, le roi est reparti pour Sofia.

Au cours de son voyage de retour, le roi a remis des cadeaux aux ouvriers occupés à des travaux sur la voie ferrée.

Les communications par chemin de fer entre Sofia et Nich sont rétablies. Le service des trains a recommencé samedi.

Le commandement des armées françaises

Le décret qui étend les pouvoirs du général Joffre et lui confie le commandement en chef des armées françaises sur tous les théâtres d'opérations, pose la question de savoir s'il sera désigné un nouveau « commandant en chef des armées du nord-est ».

D'accord avec le généralissime, le gouvernement semble s'être rallié à la solution suivante. Le titre de « commandant en chef des armées du nord-est » précédemment attribué au général Joffre ne sera pas rétabli, le général Joffre conservant la direction suprême et la responsabilité des opérations militaires sur tous les fronts.

Mackensen préparerait une action contre les Russes en Galicie

GENÈVE. — D'après des informations qu'il faut accueillir avec réserves, le maréchal de Mackensen aurait quitté le commandement des troupes allemandes en Serbie et préparerait une action contre les Russes en Galicie.

Une dépêche d'Athènes signale que des mitrailleuses allemandes et des canons de 305 sont arrivés à Sofia. L'artillerie lourde serait, dit-on, destinée à l'expédition projetée en Egypte.

Les attermoissements de la Grèce

ATHÈNES. — Les ministres de la Quadruple-Entente ont eu hier, à 1 heure, une conversation avec M. Skouloudis. Un long conseil des ministres a suivi cette entrevue, puis M. Skouloudis a rendu visite au roi.

On assure que les représentants des Alliés auraient reçu l'assurance que la réponse contenant les nouvelles propositions de la Grèce serait satisfaisante.

Les attaques autrichiennes sont toutes refoulées par les Italiens

ROME (Communiqué du commandement suprême):

Des rencontres entre détachements ont eu lieu dans la zone du Tonale, où nous avons repoussé des groupes ennemis, près de l'hospice de San-Bartolomeo et dans la vallée du Ledro, où a échoué une attaque de l'ennemi contre la position au nord de la prairie récemment conquise par nous.

Sur un contrefort du Mrzli (Monte Nero), dans la nuit du 2 au 3 décembre, après une préparation intense de feu d'artillerie de tout calibre, d'épaisses masses d'infanterie, avançant comme des vagues, ont fait irruption contre nos retranchements.

Malgré les effets meurtriers de notre feu précis et rapide, des groupes ennemis ont pénétré en quelques endroits de nos lignes, mais ont été rejetés à la suite de violents corps à corps. Après une lutte acharnée, l'ennemi a été obligé d'abandonner plus de 500 cadavres sur le terrain et 131 prisonniers, dont 3 officiers, sont tombés entre nos mains.

Dans la zone de San-Michele, sur le Carso, nous avons repoussé quelques tentatives d'attaque de l'ennemi.

Le long de tout le reste du front, la situation est sans changement.

LES ATTACHES INDESIRABLES

Encore un Allemand arrêté aux États-Unis

SAN-FRANCISCO. — Un mandat d'arrêt a été lancé contre le baron Wilhelm von Brincken, capitaine de cavalerie allemande, pour entraves apportées au commerce américain et tentative de le ruiner; c'est une conséquence de l'affaire Crowley.

Un autre mandat d'arrêt a été lancé contre Robert Capelle, agent du Norddeutscher Lloyd de San-Francisco, recherché depuis une quinzaine de jours comme témoin dans l'affaire de violation de la neutralité américaine. On cherche actuellement ce témoin qui se trouvait à bord de la barque allemande *Ottawa*, internée au large de San-Salito, où il se serait réfugié.

Le baron Wilhelm von Brincken a évité, hier soir, son arrestation en se déclarant attaché au consulat d'Allemagne à San-Francisco; mais le département d'Etat estime que cette situation ne lui confère pas l'extraterritorialité.

Cette affaire serait analogue à celle de la Hamburg-America.

Il se livre aux autorités fédérales

SAN-FRANCISCO. — Le baron Wilhelm von Brincken est venu se livrer aux autorités fédérales. Il a été immédiatement remis en liberté après versement d'une caution de dix mille dollars.

M. Ford vogue vers l'Europe

LONDRES. — Suivant une dépêche de New-York aux journaux, M. Bryan, ancien secrétaire d'Etat, s'est rendu à bord de l'*Oscar-II* pour saluer M. Ford avant son départ pour l'Europe. Celui-ci, au dernier moment, se montra sur le pont et la foule, massée sur le quai, entonna l'hymne *En avant, soldats chrétiens!*

La dépêche ajoute que M. Ford a annoncé qu'il avait reçu du roi de Norvège un télégramme lui promettant un accueil chaleureux.

On remarquait que le paquebot portait une décoration de colombes et de drapeaux aux couleurs suffragistes.

DERNIÈRE HEURE

LA CAMPAGNE D'ORIENT sera conduite avec plus d'efficace énergie

ATHÈNES. — On a la conviction ici que la campagne des Balkans va être conduite avec plus d'énergie qu'on ne l'a fait jusqu'ici, afin d'arrêter l'avance des Allemands vers Constantinople.

De source française, on apprend que l'on continue de renforcer la ligne entière Tserna-Krivolak; on affirme aussi que l'on renforce graduellement les positions à l'est du Vardar, dans le but d'étendre la zone de protection du chemin de fer. (Havas.)

La Bulgarie démobilisera-t-elle?

ATHÈNES. — M. Passaroff, ministre de Bulgarie à Athènes, a déclaré aux représentants de la presse qu'il n'avait pas encore reçu la confirmation officielle de l'occupation de Monastir.

Le ministre annonce comme probable la démobilisation bulgare.

Les relations entre la Roumanie et la Russie se resserrent toujours davantage

PÉTROGRAD. — Malgré les dépenses des Allemands, les rangs des germanophiles, parmi les hommes politiques roumains, s'éclaircissent de jour en jour. Au début, seul un parti démocrate conservateur, avec M. Take Jonesco en tête, préconisait ouvertement la coopération de la Roumanie avec la Russie et ses alliés.

M. Constantin Mile, dans un article de l'*Adverul* déclare : « Si nous avions « marché » il y a un an avec les Russes, le sort de notre idéal national se serait décidé sur des rives de la Tisza; la Transylvanie serait à nous et la paix serait proche. »

Au parti des démocrates conservateurs se sont joints aussi les conservateurs roumains qui se sont séparés du germanophile Marghiloman. Enfin, dans le parti libéral, il s'est produit, tout récemment, un schisme. Une partie des députés libéraux, avec M. Destiano à leur tête, se sont prononcés énergiquement pour une action de la Roumanie contre l'Autriche.

Pendant ce temps, les journaux roumains publient d'affreuses nouvelles concernant la situation des Roumains en Transylvanie. On y a appelé sous les drapeaux non seulement les hommes qui ont atteint l'âge de 50 ans, comme cela a lieu dans toute l'Autriche-Hongrie, mais encore ceux qui ont dépassé 55 ans.

Le but de l'Autriche-Hongrie est d'exterminer la population roumaine de cette région pour qu'à la fin de la guerre la Roumanie n'ait plus personne à affranchir.

D'autre part, la mise en liberté par nous des prisonniers hongrois d'origine roumaine et leur renvoi de Sibérie à Bucarest — parmi eux se trouve le frère de l'écrivain roumain Gogi — a produit sur toute la société roumaine l'impression la plus favorable. A la dernière heure, quand des décisions finales doivent être prises, de semblables actes ont une énorme signification. La communauté d'intérêts de la Roumanie et de la Russie s'est manifestée plus d'une fois et nous en verrons les conséquences dans l'avenir le plus prochain. (Novoié Vremia.)

SUR LE FRONT BELGE

Nuit sans incident. Le feu de nos batteries a arrêté à diverses reprises des tentatives de bombardement des agglomérations d'Oostkerke, Nieuwcapelle et Oudecapelle. Nous avons démolé deux tranchées et deux tranchées de l'ennemi, notamment vers Maanekensveere et sur l'Yperlee.

Cet après-midi, notre artillerie a délogé de la ferme Terstytle des travailleurs allemands qui avaient ouvert le feu sur nos postes.

M. JUSTIN GODART visite l'hôpital néerlandais du Pré-Catelan

M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du Service de santé militaire, a visité hier l'hôpital néerlandais installé au Pré-Catelan.

L'hôpital qui possède deux cents lits, est placé sous la direction du docteur Bierens de Haan, avec la collaboration des docteurs Roos Frans Johau, Harmania Leenderl, Keulronschrivor, etc. M. Justin Godart a manifesté au docteur Bierens de Haan sa grande satisfaction pour l'organisation de l'hôpital, et a remercié chaleureusement les sociétaires qui s'y dévouent.

UNE USINE ALLEMANDE explose :

Plusieurs centaines de victimes

COPENHAGUE. — Suivant une information privée reçue à Kolding, une importante manufacture de munitions de Halle a sauté. Plusieurs centaines de personnes ont été tuées; une autre fabrique de munitions, près de Bouden, en Silésie, n'a échappé au désastre que parce qu'on découvrit juste à temps qu'elle était minée en divers endroits. De nombreuses arrestations relatives aux deux cas ont été opérées. Des ouvriers renvoyés sont soupçonnés d'en être les auteurs responsables. (Information.)

Calme sur le front italien

ROME (Communiqué officiel italien). — Rien d'important à signaler, en dehors de l'action réciproque des deux artilleries et des rencontres de petits détachements.

Le bombardement de Gorizia

ROME. — L'*Idea Nazionale* reçoit indirectement d'Innsbruck les détails suivants sur le bombardement de Gorizia :

Les batteries italiennes de gros et de moyen calibres ont tiré particulièrement sur les quartiers de la périphérie et sur les faubourgs.

Le commandement italien a dû être informé que des troupes autrichiennes étaient concentrées dans certains faubourgs. Toutes les parties de la ville où l'on avait cantonné des troupes ont été détruites.

Il est difficile de dresser la liste des édifices détruits par l'artillerie italienne. Le couvent de Castagnavizza, transformé en caserne, a été presque entièrement détruit. Podgora est détruit à moitié. Sant'Andrea et son importante gare de triage sont également en ruines. Près de l'église de Sant'Andrea, les Autrichiens avaient construit un vaste dépôt de munitions pour l'artillerie; cette poudre improvisée se dissimulait sous une couche de terre gazonnée; les projectiles de gros calibre ont tout fait sauter.

Les communications autrichiennes avec les positions avancées de Gorizia deviennent de plus en plus difficiles, par suite du mauvais temps, qui rend les chemins impraticables, et du tir des batteries italiennes, qui prennent sous leur feu les routes les plus commodes.

Secousses sismiques en Italie

ROME. — De fortes secousses de tremblement de terre se sont produites, à 2 heures du matin, dans le Latium, à Fofi, à Frosinone, à Genne, à Ceperano et à Tivoli. On ne signale ni victimes ni dégâts.

A l'ordre de l'armée

De Lavilleon, général de brigade commandant la 3^e brigade d'infanterie :

Officier général de très grande valeur, exerçant son commandement avec autorité et énergie. A su obtenir pendant quatorze jours de ses régiments des efforts vigoureux et tenaces qui ont permis de conquérir plusieurs ouvrages de l'organisation défensive ennemie.

De Mac-Mahon, général de brigade commandant la 3^e brigade d'infanterie :

Officier général des plus distingués par sa haute valeur morale et son ascendant sur la troupe. A su animer sa brigade d'un ardent esprit d'offensive qui lui a fait accomplir en deux heures une progression de 4 kilomètres en enlevant plusieurs lignes de tranchées ennemies.

Le 22^e d'infanterie, sous les ordres du colonel Bigard :

Le 26 septembre, après avoir effectué un déploiement impeccable, a progressé sous un feu d'une extrême violence et en terrain découvert jusqu'aux fils de fer des ouvrages ennemis et s'est cramponné au terrain, maintenant sa position pendant quatre jours et donnant, malgré des pertes sérieuses, les preuves d'une vaillance admirable.

Le 32^e régiment d'infanterie :

S'est signalé dans de nombreux combats depuis le début de la campagne, notamment à X... en septembre 1914 et à Y (mai et juin 1915). Le 26 septembre, sous le commandement du lieutenant-colonel Ricour, a débouché dans un ordre admirable et avec un élan magnifique contre les positions ennemies, sous un bombardement écrasant d'artillerie lourde. Le 27 septembre, le colonel et la plupart des officiers de l'état-major du régiment ayant été tués par une même rafale d'obus qui avait brisé et enfoui le drapeau, a continué sa progression héroïque, conduit par le seul officier supérieur survivant, a relevé son drapeau et est arrivé à 150 mètres du réseau de fils de fer ennemi, s'est, malgré un feu terrible d'artillerie et de mitrailleuses, maintenu sur sa position.

L'ANGLETERRE ORGANISE l'entente l'ordre et l'économie

[DE NOTRE CORRESPONDANT]

Londres, 5 décembre.

Dans la vie anglaise, si pressée aujourd'hui par les affaires, par les controverses politiques, par le souci de suivre les événements de la guerre, l'initiative des lunchs-conférences a été vivement appréciée. Désormais, dans certains grands restaurants, à la fin du lunch, au dessert, à l'instant où les tziganes d'habitude langaient leurs plus entraînantes mélodies, un conférencier se lève, et sur un sujet d'actualité : la conscription, la nouvelle question d'Orient, la fabrication des munitions, il prononce un speech. Et ce ne sont pas des bavards d'occasion qui prennent ainsi la parole *inter pocula*, ce sont des voix autorisées, des orateurs. L'un des inaugurateurs de cette tribune nouvelle était, l'autre jour, T. P. O'Connor, le grand leader irlandais.

Si instructifs et si actuels que soient les conférenciers, aucun d'eux pourtant n'a commenté un des grands événements du jour : le voyage des ministres à Paris et à Calais.

Il ne suffisait pas, en effet, que les deux gouvernements s'entendissent par l'entremise de leurs ministres des Affaires étrangères. Ceux-ci sont débordés par l'étendue des questions à envisager d'un commun accord, et ce sont les débuts d'une diplomatie, non plus strictement franco-anglaise qui furent ébauchés dans ces séances à Paris, mais d'une diplomatie européenne. Les modalités nouvelles qui régiront l'Europe au lendemain de la paix prennent forme peu à peu. L'ancienne diplomatie faite de malices, de surprises et d'avengement solennel a fait son temps. « La gravité est un mystère du corps inventé pour cacher les défauts de l'esprit », a dit un penseur français au beau temps de cette diplomatie, dont la lenteur avait pour excuse de n'être pas encore pourvue du téléphone, du télégraphe et de l'aide investigatrice de la presse.

Le public a néanmoins appris avec surprise que, pour ainsi dire, aucun des ministres britanniques ne pouvait s'exprimer en français et que, sauf M. Ribot, les ministres français étaient parfaitement ignorants de la langue anglaise. Nous croyons savoir pourtant que M. Lloyd George lit le français et qu'il a une prédilection pour un spirituel auteur parisien assez difficile pour les étrangers : M. Abel Hermant.

Sir Edward Grey, lui, a toujours eu besoin d'un interprète dans ses relations avec les Français, encore que par une fiction dont nous cesserons d'être dupes, la langue de Talleyrand soit officiellement la langue diplomatique; mais nous ne sommes plus au temps de lord Palmerston, que nous voyons à la National-Gallery, vêtu comme un des « lions » du Café de Paris, dont il parlait si bien le langage et même l'argot romantique. Dans quel idiome M. Lloyd George et M. Clemenceau s'entretenaient-ils lors de leurs rencontres ? Notre ministre des munitions a parfois consulté l'ancien premier ministre, dont les avis (est-ce une légende ?) ont fait de lui un conscriptionniste déclaré.

De tous côtés, le gouvernement cherche les moyens d'amener les citoyens à faire des économies. Trois membres du Parlement ont déjà renoncé à leur traitement. Le ministre des Finances veut ramasser tout le papier américain que possèdent les particuliers, afin d'améliorer le change, et les banques, à partir de décembre, fermeront leurs bureaux à 3 heures.

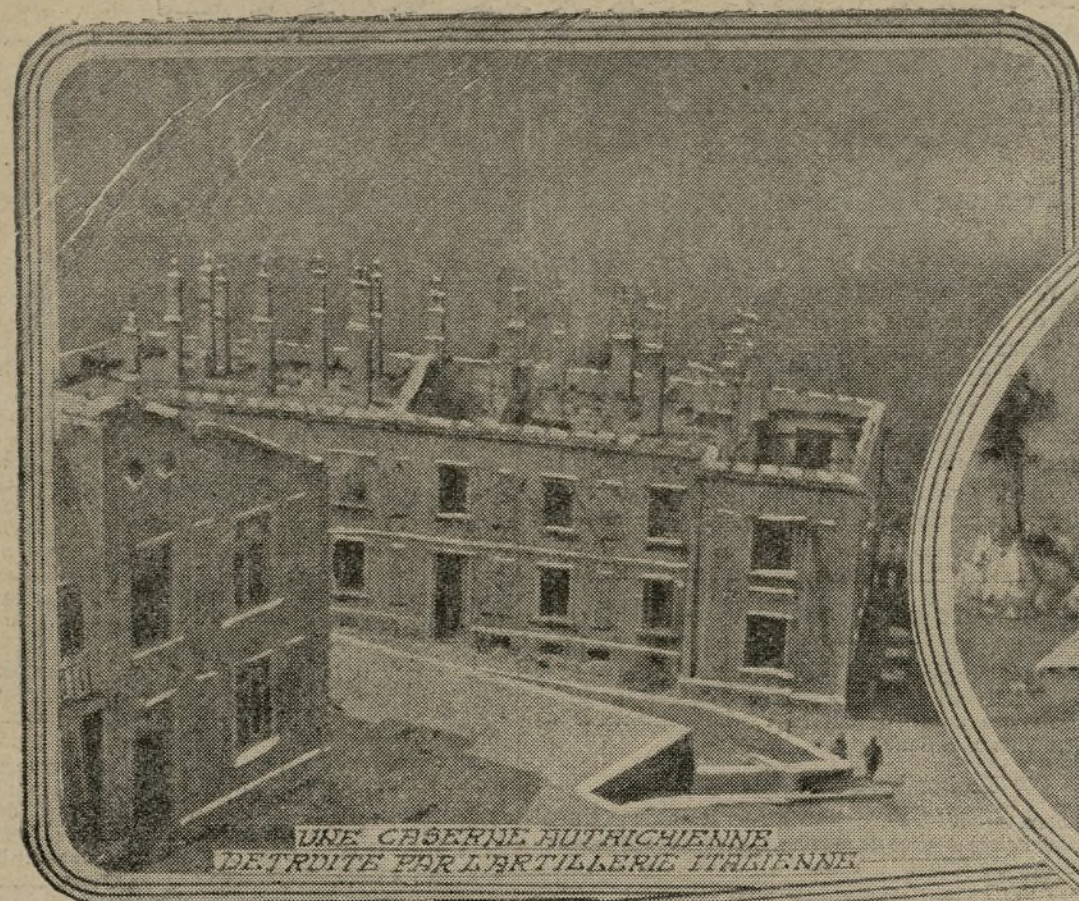
Le gouvernement cherche à établir très justement dans le pays, déjà si riche et si laborieux, une utilisation plus intense de ses forces. Mais on a ici le culte de la liberté, de cette liberté dont le noble visage est en train de se modifier peu à peu durant la grande guerre et qui aura demain une physionomie nouvelle.

Collingham.

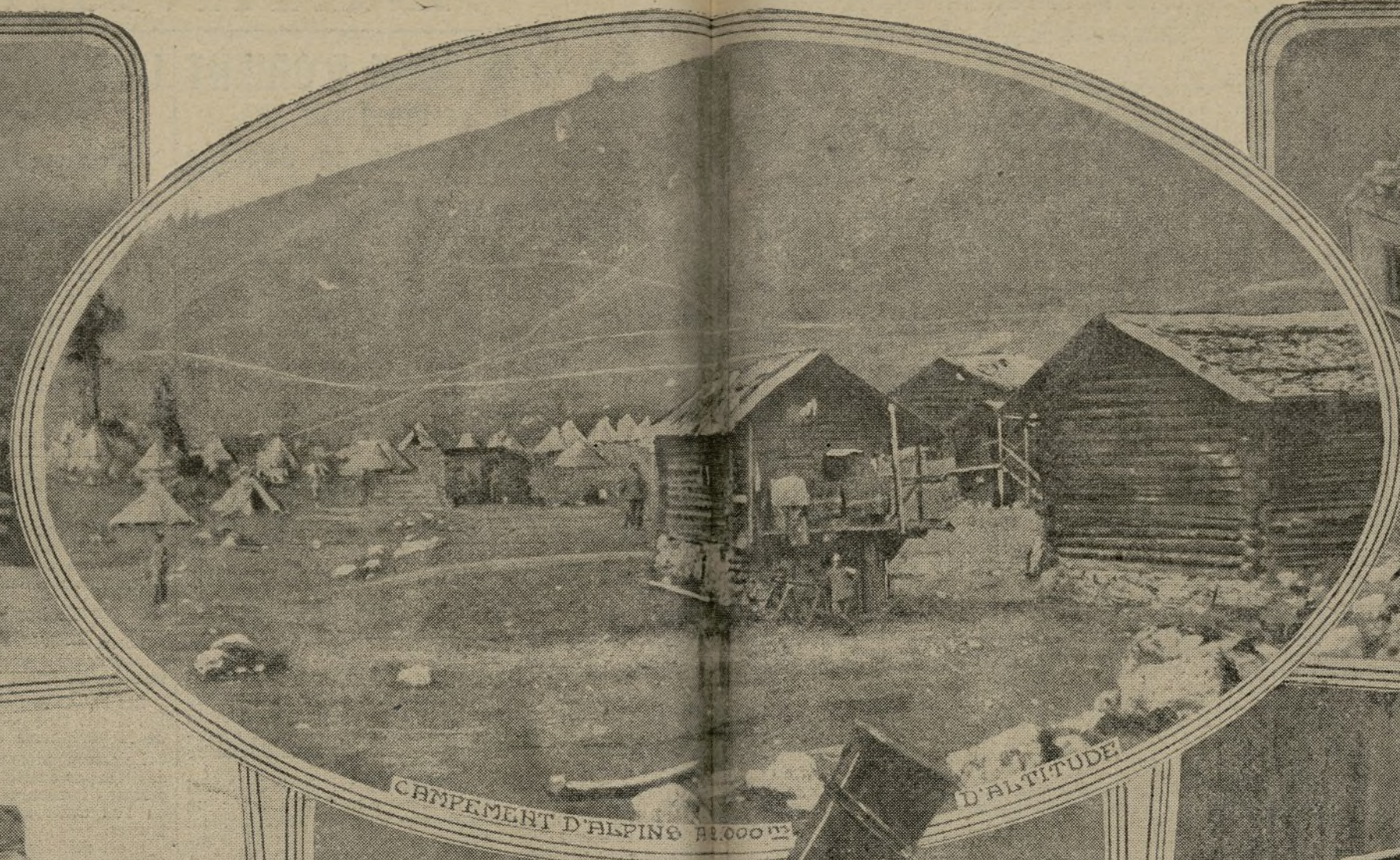
Emprunt de la Défense Nationale

Les intérêts sur les avances consenties par la Banque de France pour libérer directement les souscriptions à l'Emprunt ne courent qu'à partir du jour de la clôture de la période d'émission, quelle que soit la date à laquelle l'avance a été faite.

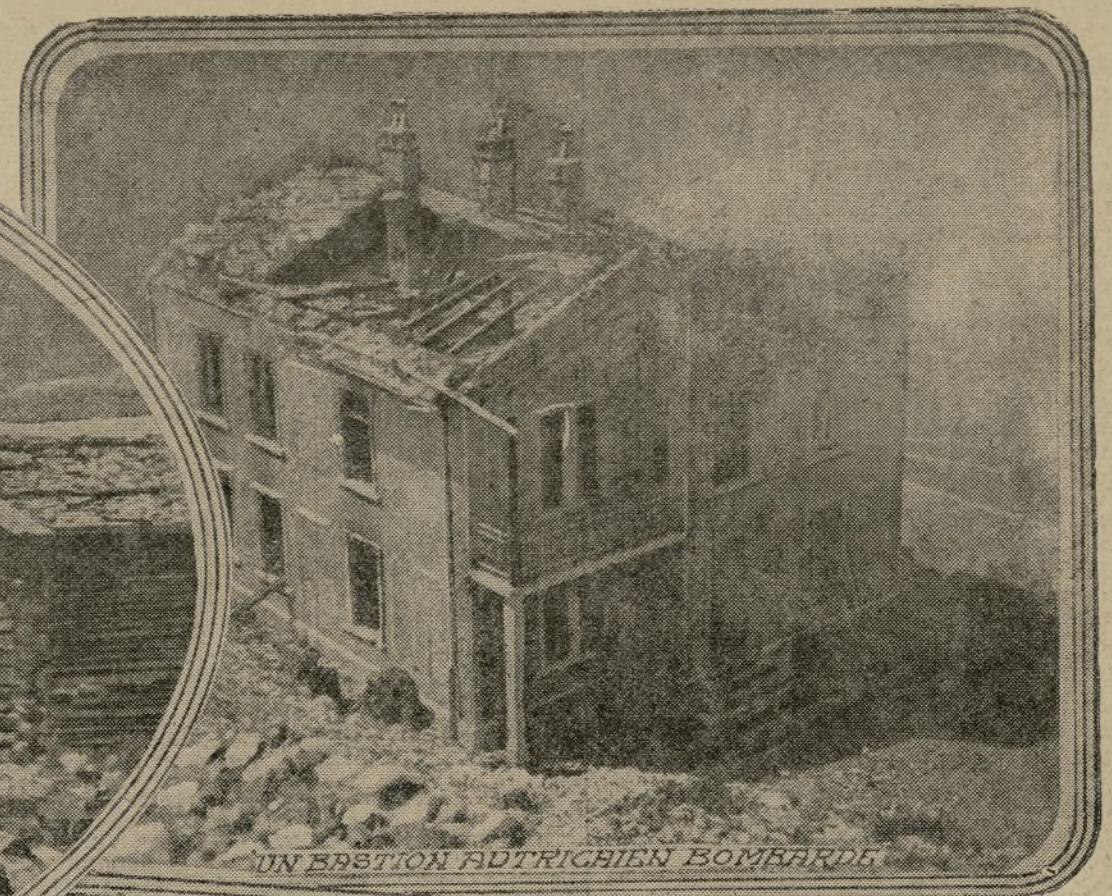
Sur le front italien. — L'action se poursuit, énergique et favorable



UNE CASERNE AUTRICHIENNE
DETRUITE PAR L'ARTILLERIE ITALIENNE



CAMPMENT D'ALPINS 8.000 M.
D'ALTITUDE



UN BASTION AUTRICHIEN BOMBARDE



(1) LE DUC DES ABRUZZES
(2) LE C^{te} DE TURIN (3) LE DUC D'OSTE SUR LE FRONT



UN CANON DE GROS CALIBRE EN POSITION



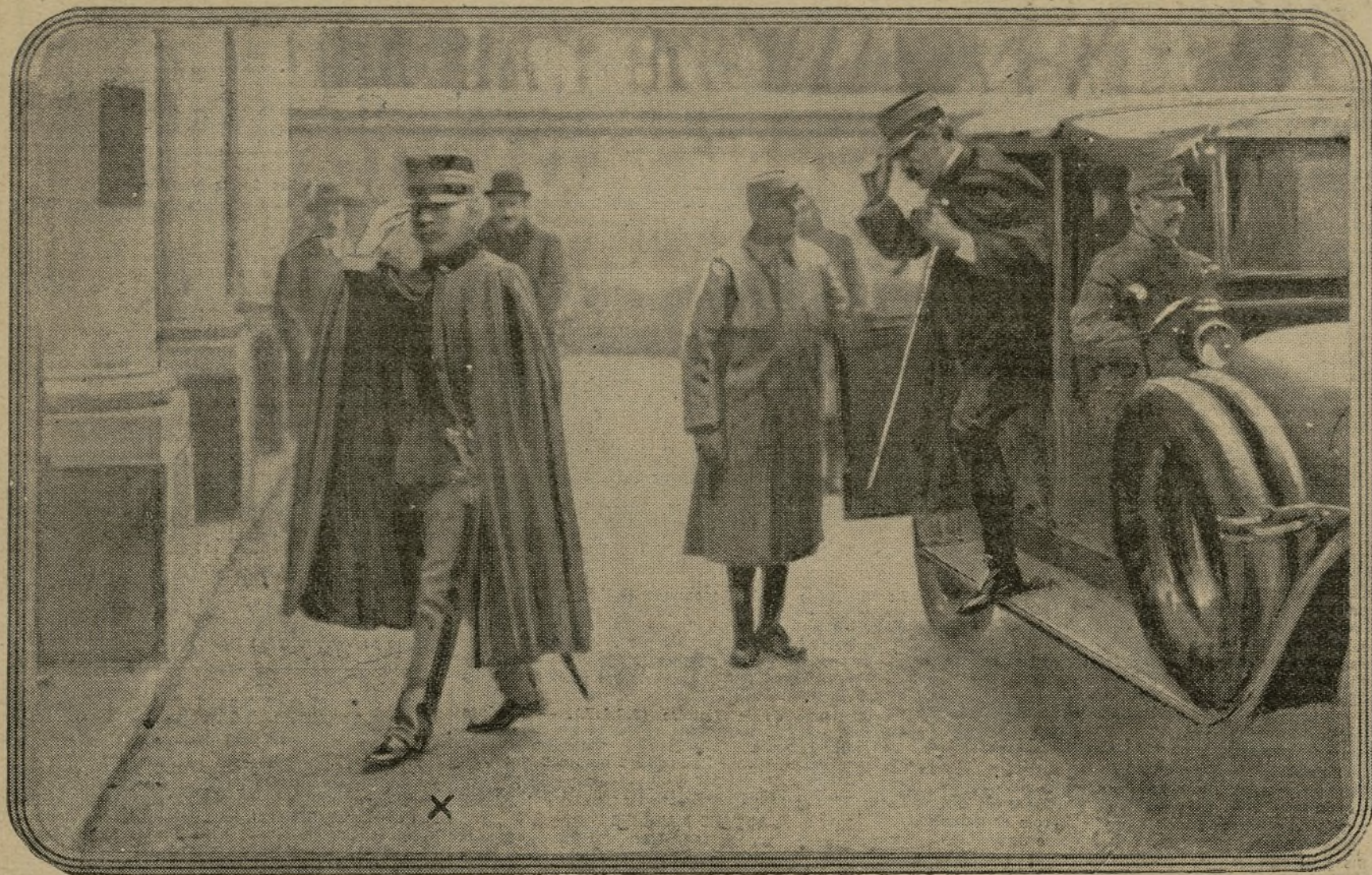
LE P^{re} LOUIS NAPOLEON (X)
S'ENTRETIENANT AVEC UN GÉNÉRAL ITALIEN

Communiqué sur communiqué, les nouvelles qui nous parviennent du front italien apportent la preuve que l'œuvre de nos alliés, sur ce point, est féconde en heureux et appréciables résultats. Au moment où arrive à Paris le porte-parole du général

Cadorna, à l'heure où la Chambre, à Rome, par 405 voix, approuve la politique de M. Salandra, le commandement suprême signale des avantages au profit des armées du roi Victor-Emmanuel dans la zone de Tonale, du Monte-Nero et sur le Carso.

Ayuntamiento de Madrid

LE GÉNÉRAL PORRO EST ARRIVÉ A PARIS



Le général Porro (X), qui va représenter l'Italie aux prochaines réunions du Conseil de guerre international des Alliés, est arrivé hier matin à Paris. On sait que cet officier général est adjoint au général en chef Cadorna, commandant les armées italiennes. Cette photographie représente l'arrivée du général Porro à l'ambassade d'Italie.

(Phot. Henri Manuel.)

THÉÂTRES

LES RUSSES A PARIS

C'est pour la représentation organisée par « l'Union à la Belgique et aux Pays alliés et amis » au bénéfice de la Croix-Rouge britannique que les artistes russes de M. Serge de Diaghilew viendront à Paris.

Cette représentation, nous l'avons dit, sera donnée le samedi 18 décembre, à 3 h. 1/2, dans la salle de l'Opéra.

Pour y parvenir, les artistes, les décors et tout le matériel font le voyage par la Suède, la Norvège et l'Angleterre.

Ce sera le premier spectacle russe qui sera donné depuis la guerre.

Entre temps, M. de Diaghilew avait surveillé l'organisation d'une immense académie d'art russe en Suisse, et où s'étaient réunis la plupart des artistes du Théâtre Impérial de Varsovie.

Nous reverrons tous les grands artistes que nous avons applaudis naguère et des spectacles à la mise en scène complètement renouvelée : celle de *Snegourochka* (*Soleil de nuit*), par exemple, et dont les danses sont de M. Massine.

Pour la première fois nous verrons au pupitre le plus audacieux des maîtres contemporains : M. Stravinsky dirigera lui-même *l'Oiseau de Feu*, interprété par la nouvelle artiste des spectacles russes, Mlle Xénia Maclesowa.

Nous publierons prochainement le programme détaillé.

A l'Opéra. — Les répétitions d'*Eugène Onéguine* se poursuivent sous la direction de M. Camille Chevillard ; les artistes de l'orchestre et les excellents interprètes y prennent le plus vif intérêt. Le poème de Pouchkine est un chef-d'œuvre du romantisme russe. Ecrite une quarantaine d'années plus tard, la musique de Tchaïkovski rend plus touchantes encore les figures d'Onéguine, de Lenski, de Tatiana, qui sont dignes de rester parmi les types éternels de l'humanité comme Don Juan, Fortunio ou les jeunes filles du théâtre de Molière. *Eugène Onéguine*, qui est considéré en Russie comme un opéra national, mérite d'être mieux connu et ne peut manquer d'être apprécié du public français.

Mlle Chenal dans « la Tosca ». — Mlle Chenal a obtenu hier, dans la Tosca, son grand succès habituel. Jamais artiste ne l'a mieux mérité par un jeu plus habile, plus profond et plus enthousiaste.

L'Odéon. — L'Odéon donnera le 10 décembre, à 1 h. 1/2, une grande matinée de gala au profit de la « Journée du Poilu ». Au programme :

La Nuit d'octobre, avec M. Albert Lambert et Mlle Roch, de la Comédie-Française ; M. Georges Bery, de la Comédie-Française, jouera le rôle de Mascarille, des *Précieuses Ridicules*, entouré de MM. Duard, Darras, Lehmann, Lemaitre, et de Mlles Marken, Boubard et Barsange, Mlle Mistinguett et Magnard interpréteront *Toute petite*, de MM. Decaye et

Doctore. Dans l'intermède, on pourra applaudir Mlle Jane Hatto, de l'Opéra ; M. Paul Mounet, de la Comédie-Française ; Mlle Suzanne Cesbron, de l'Opéra-Comique ; Mlle Marthe Régnier, etc., etc.

M. le président de la République a fait retenir une avant-scène pour cette représentation.

Les dernières représentations de M. Le Bargy. — M. Le Bargy fut, au mois de juillet 1914, condamné à une astreinte de 1.000 francs, au profit de la Comédie-Française, chaque fois qu'il paraîtrait sur une scène parisienne. C'est grâce à l'intervention de M. le ministre de l'Instruction publique et de M. le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts que M. Le Bargy a pu prêter son concours aux représentations du chef-d'œuvre d'Edmond Rostand. Mais cette autorisation ne pouvait être que limitée : elle expirera le 31 décembre prochain. Ces représentations seront non seulement les dernières où M. Le Bargy interprétera ce rôle de Cyrano, mais elles seront aussi, vraisemblablement, des dernières où le grand artiste paraîtra sur une scène parisienne.

M. Sacha Guitry au Palais-Royal. — L'auteur de *Cœur de chez nous* et Mme Charlotte Lysès ont interrompu hier leurs réceptions aux Variétés. Mais ils les reprendront de 3 à 5 heures, au Palais-Royal des mardi, jeudi et samedi, avec l'admirable film que tout Paris connaît et son commentaire spirituel. De plus, ils créeront des scènes nouvelles dans la revue *Il faut l'avoir*, qui porte également la signature et la marque si franchement parisienne de M. Sacha Guitry.

Bienfaisance et solidarité. — L'Œuvre du Soldat 1915, placée sous le haut patronage du ministre de la Guerre et présidée par Mme Philippe Bérard, donnera, le jeudi 13 décembre, une réunion patriotique, à 4 heures, à l'hôtel du Palais d'Orsay. Une conférence sera faite par M. le bâtonnier Henri Robert. Mlle Marie Leconte dira des poésies. Mmes Pierson et Berthe Boyv et M. Pollin joueront la délicieuse comédie d'Henri Lavedan : *Une Marraine*.

L'Omnia-Pathé donne encore cette semaine une exclusivité : les *Vainqueurs de la Marne*, scénario d'actualité, sentimental et dramatique de M. Francis Mair. Pour compléter le programme, la première partie des *Mystères de New-York*, les *Cousines de Rigadin*, les actualités du front.

LUNDI 6 DECEMBRE

Comédie-Française. — Relâche.
Opéra-Comique. — Relâche.
Odéon. — Relâche.
Ambigu. — A 8 h. 15 mardi, jeudi, sam., dim. (A 2 h. dim.), la *Demoiselle de magasin*.
Antoine. — A 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), la *Belle Aventure*.
Apollo. — A 8 h. 15, la *Cocarde de Mimi Pinson*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1^{re} les soirs, *Kit* (Max Dearly).
Th. des Capucines. — A 8 h. 15, *Paris quand même* ; *Passé-passé* ; *On rouvre*.
Châtelet. — Relâche.
Cluny. — A 8 h. 15, la *Mariée récalcitrante*.
Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30, le *Contrôleur des wagons-lits*.
Grand-Guignol. — A 8 h. 45 (mat. jeudi et dim.), *S. O. S.*, l'*Ecole des Belles-Mères*.
Gymnase. — Relâche.
Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30 mardi, mer., jeudi, sam. et dim. (2 h. 45 dim.), *Cyrano de Bergerac*.
Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 jeudi et dim.), *Il faut l'avoir*. A 3 h. mardi, jeudi et samedi, *Cœur de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

Renaissance. — A 8 h. 30, la *Puce à l'oreille*.
Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, le *Bossu*.
Trianon-Lyrique. — Relâche.
Variétés. — Relâche.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2 : Vedettes et attractions sensationnelles.
Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ilbrando di Parma.
Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, les *Vampires*, dans le port de Toulon. Loc., 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. : Marc. 16-73.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, 3d des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. permanent. *Sur le front de Champagne*.
Omnia-Pathé. — Les *Vainqueurs de la Marne* ; les *Cousines de Rigadin*. Actualités militaires.
Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, les *Mystères de New-York*.
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, matinée et soirée. Trois heures de spectacle incomparable. Orchestre.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. l'impératrice du Japon a mis au monde un fils.

INFORMATIONS

— S. M. le roi Manuel de Portugal, qui est en ce moment à Paris, visite les hôpitaux où sont soignés des soldats de l'armée britannique. Sa Majesté s'est rendue à l'hôpital-école de la Société de Secours aux blessés et y a été reçue par le marquis de Vogüé, président de la Société ; par la comtesse d'Haussonville, présidente du comité des dames, et par M. Boutin, membre du conseil central.

NAISSANCES

— La vicomtesse Robert de Prévoisin a donné le jour à un fils : Christian-Joseph.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :
De M. Ferdinand Mérendet, décédé au château de l'Espée, à Antibes, à soixante-deux ans ;
De M. Serge Jacob, bibliothécaire de la Ville de Paris ;
Du chanoine Eugène Léon, directeur de l'école Saint-Jean-de-Béthune, décédé à Versailles ;
De Mme Léonce Perrot du Vernay, née Haudicquer du Quesnoy, décédée à Saint-Germain-en-Laye, à quatre-vingt-un ans ;
De M. Jules Pellisson, juge honoraire au tribunal civil de Périgueux, décédé en cette ville âgé de soixante-seize ans ;
De M. Pallacqne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à soixante-dix-huit ans ;
De M. Armant Noyelle, décédé à Elbeuf ;
De M. Vachet, trésorier-payeur général de la Mayenne, décédé à soixante et un ans ;
De M. Abel Leblanc, décédé à l'âge de soixante-dix-sept ans ;
De la comtesse Ferdinand de Chamisso, née de Jean, décédée à Versailles à quatre-vingt-sept ans ;
De M. Dymssa, membre de la Douma, leader polonais, décédé à Pétersbourg ;
Du colonel d'infanterie en retraite Bouzon, officier de la Légion d'honneur, décédé à soixante-deux ans, à Lyon.

PAU, STATION D'HIVER

Pau reste la villégiature idéale d'hiver. Son climat privilégié, le soin qu'ont mis les hôteliers à obtenir, sans manquer au devoir patriotique, la non-réquisition des hôtels en font la station unique de repos.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

L'homme souffre et meurt par son appareil urinaire, et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, goutte matinale, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, engorgement, besoins fréquents, infection, rétention, etc.) sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique. Cette nouvelle méthode scientifique extrêmement efficace et tout à fait spéciale possède une puissance curative profonde de beaucoup supérieure à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces redoutables affections. Elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade sans perte de temps. Rappelons que le Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, répond gratuitement à toutes les demandes de consultation qui lui sont adressées par lettres détaillées.

EN RESPIRANT

avec une

PASTILLE VALDA

EN BOUCHE

vous vous préserverez
du FROID, de l'HUMIDITÉ
des MICROBES

Les subtiles émanations
antiseptiques de ce merveilleux
produit imprégneront les
recoins les plus inaccessibles
de la Gorge, des Bronches,
des Poumons et les rendront
réfractaires à toute inflammation,
à toute congestion, à toute
contagion.

Enfants,
Adultes,
Vieillards

Ayez toujours sous la main
les VÉRITABLES
PASTILLES
VALDA

vendues seulement

EN BOITES DE 1.25

portant le nom

VALDA

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Relations entre Paris-Quai d'Orsay et Barcelone, via Cerdère-Port-Bou. — Billets directs simples et d'aller et retour en 1^{re}, 2^e et 3^e classes de Paris-Quai d'Orsay à Barcelone ou vice-versa. Divers itinéraires. Durée de validité : billets simples, 6 jours ; billets d'aller et retour, 45 jours. Faculté d'arrêt sur tout le parcours, en France et en Espagne. Enregistrement direct des bagages.

HORAIRE ALLER. — Via Bordeaux : dép. Quai d'Orsay 8 h. 40 ; arr. Barcelone 7 h. 53 ou 10 h. 35. Via Limoges-Montauban-Toulouse : dép. Quai d'Orsay (a) 10 h. 30 ; arr. Barcelone 7 h. 53 ou 10 h. 35 ; (b) 19 h. 50 (wagons-lits et voitures directes 1^{re} et 2^e classes de Paris à Port-Bou et de Cerdère à Paris) ; arr. Barcelone 19 h. 30 ou 23 heures.

HORAIRE RETOUR. — Via Toulouse-Montauban-Limoges : dép. Barcelone : (a) 5 h. ou 9 h. 58 ; arr. Quai d'Orsay 7 h. 49 (wagons-lits et voitures directes 1^{re} et 2^e classes de Paris à Port-Bou et de Cerdère à Paris) ; (b) 14 h. 23 ou 18 h. 54 ; arr. Quai d'Orsay 18 h. 33.

Wagon-restaurant sur certains points du parcours en France et en Espagne.

En vue de faciliter à son personnel la participation à l'emprunt national, la Compagnie d'Orléans a décidé de payer dès à présent la gratification du 1/24^e du traitement qui est accordée d'ordinaire à la fin de l'année et de consentir une avance d'un mois sur leur traitement à ceux de ses agents qui lui en feraient la demande.

Pour faciliter la souscription des porteurs d'obligations, la Compagnie d'Orléans a décidé, ainsi que nous l'avons déjà fait connaître, d'escompter les coupons à échéance du 1^{er} janvier prochain.

CRÉDIT LYONNAIS

Bilan au 31 octobre 1915

NOTA. — Les communications étant interrompues avec quelques-unes de nos agences, nous avons dû, en ce qui les concerne, faire état des écritures passées à la date de la dernière situation qui nous est parvenue.

ACTIF

Espèces en caisse et d ^e les banques. Fr.	814.898.013,29
Portefeuille et Bons de la Déf. Nation.	982.236.709,91
Avances sur garanties et Reports.....	235.264.992,79
Comptes courants.....	405.393.290,42
Portefeuille titres (Actions, Bons, Obligations, Rentes).....	9.099.839,60
Comptes d'ordre et divers.....	43.719.872,89
Immeubles.....	35.000.000, »
	Fr. 2.525.612.718,90

PASSIF

Dépôts et Bons à vue..... Fr.	700.893.959,15
Comptes courants.....	1.177.662.287,15
Comptes exigibles après encaissement..	99.790.493,41
Acceptations.....	14.597.260,95
Bons à échéance.....	15.999.984,08
Comptes d'ordre et divers.....	72.750.578,79
Solde du compte « Profits et Pertes des Exercices antérieurs ».....	18.918.155,07
Réserves diverses.....	175.000.000, »
Capital entièrement versé.....	250.000.000, »
	Fr. 2.525.612.718,90

AU PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue Richelieu, Paris.

Sacs de couchage, contre froid, pluie et vermine, 11 et 15 fr. ; doublé molleton, 25 fr. Le Parapluie du Soldat, gde couverture imperm., form. manteau, 44 et 47 fr. ; chandem. doub., 20 fr. Coudre-képi av. couv.-nuque, 3 et 4 fr. Bas de tranchée, imperm. doub. taffet. gom., 12 fr.

LAINES A TRICOTER La Maison Aux Laines Ecossaises, 181, boulevard Saint-Germain, a un grand choix de laines à 12,50 14 fr., 15,50 le kilog. — Prix spéciaux pour quantités. — Vente en gros et détail, expéditions en province.

"EXCELSIOR" ACCEPTE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et ses lecteurs, concernant

La vie sociale
La vie artistique
Les procès importants
Les accidents graves

Les événements locaux
La vie économique
Les sports
Tous faits pittoresques

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les documents de ce genre qui lui parviennent dans le plus bref délai, pourvu qu'ils soient une manifestation de la vie publique, de l'activité intellectuelle, industrielle et commerciale, indispensable à la Victoire.

NOS SOLDATS

préviennent et guérissent

Rhumes, Catarrhes, Coryzas, Aphtes,
Maux de Dents et de Gorge, Coliques,
Dysenterie, Brûlures, Plaies, Abcès, etc.
et chassent les parasites avec le

GOMENOL

que l'on trouve dans toutes les pharmacies
en tubes compte-gouttes et en
Capsules, Sirop, Pâtes, Onguent, etc.

ANTISEPTIQUE IDÉAL

Inoffensif, Calmant et Cicatrisant.
Renseignements, Brochure et Echantillons.
17, Rue Ambroise-Thomas, Paris.

UN AN DE GUERRE ILLUSTRÉE

Si vous voulez avoir sur les préliminaires, les événements de la campagne et les mesures de défense nationale la documentation la plus complètement illustrée, la plus exacte, procurez-vous, pour 25 francs, la collection d'Excelsior. Ecrire pour détails à Excelsior, 88, Champs-Élysées.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

EMPRUNT 5 % DE LA DÉFENSE NATIONALE Souscrivez !

L'égoïsme à cette heure n'est pas seulement
une lâcheté, une sorte de trahison, mais c'est
encore la pire des imprévoyances. Que devien-
draient ses réserves si la France devait
être vaincue ? Elles seraient la rançon de la
défaite au lieu d'être le prix de la victoire.

(Discours de M. RIBOT, Ministre des Finances.)

DÉFENDEZ votre pays et faites le
meilleur des placements, le plus sûr, garanti
par la signature de la France.

Souscrivez 88 francs. Vous recevrez
un titre de 100 francs et 5 francs de rentes annuelles.

Souscrivez 440 francs. Vous recevrez
un titre de 500 francs et 25 francs de rentes annuelles.

Souscrivez 880 francs. Vous recevrez
un titre de 1,000 francs et 50 francs de rentes annuelles.

LES SOUSCRIPTIONS sont reçues PARTOUT

Caisse Centrale du Trésor, Trésoreries Générales, Recettes des
Finances, Perceptions, Caisse des Dépôts et Consignations,
Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris,
Bureaux de Postes, Caisses d'Épargne, etc., etc.

La revue des Sociétés de Préparation militaire



Une affluence considérable assista hier, aux Tuileries, à la manifestation patriotique organisée par la Fédération nationale des Sociétés de préparation militaire à l'occasion du départ de ses élèves de la classe 1917. La revue a été passée par M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au service de santé.